

grand roi, retournez dans votre palais ; je désire vous parler. » Le roi répliqua : « Hier j'ai annoncé officiellement que je sortirais ; une promesse digne de foi ne saurait être violée ; ô religieux, entrez vous asseoir, je reviendrai dans un instant. » Étant donc sorti, il fut pris par *A-kiun* qui le jeta au pied de l'arbre. Le roi lui dit : « Je ne crains pas de perdre la vie, mais je serais affligé de manquer à ma promesse. » *A-kiun* lui demanda : « Qu'est-ce à dire ? » Le roi lui raconta toute l'histoire du serment qu'il avait fait au religieux de lui donner audience. « Je désire, ajouta-t-il, le revoir une fois, recevoir ses importants avertissements et lui offrir quelques menus présents. Ensuite je mourrai sans regrets. » *A-kiun* le laissa donc aller.

Le roi revint voir le religieux ; en personne il disposa pour lui un siège élevé. Le religieux monta sur le siège et prononça ces stances :

*Quand le nombre des kalpas sera terminé, — le ciel et la terre seront comme un gouffre ; — le Sumeru et la vaste mer — deviendront entièrement de la cendre qui se soulève. — Les devas et les nâgas verront se terminer leur félicité ; — en ce temps ils dépériront et mourront. — Les deux luminaires eux-mêmes seront détruits ; — comment un royaume pourrait-il être perpétuel ?*

*La naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, — se succèdent dans une évolution qui n'a pas de fin. — Les faits contredisent nos désirs ; — les chagrins et les peines causent des maux. — Plus le désir a été profond, plus grand est le malheur ; — il n'y a plus rien qu'abcès et tumeurs. — Les trois mondes ne sont plus que souffrance ; — sur quoi un royaume s'appuierait-il ?*

*L'être a son origine dans le non-être ; — par les effets et par les causes, il devient multiple. — Ce qui est florissant ne peut manquer de s'altérer ; — ce qui est plein ne peut*